

Café-philos du Mardi 12 Mars **au Café des Sports à Monségur** **de 18h30 à 20h30**

Le sujet du jour : la beauté peut-elle sauver le monde ?

Il sera donc question d'esthétique, du beau, de notre sensibilité et de notre ouverture émotionnelle au monde et surtout aux œuvres d'art.

La première remarque que je voudrais faire concerne la formulation même de la question qui est en réalité une phrase de F. Dostoïevski extraite de son roman : *L'Idiot* publié en 1868. Son « héros » le prince Mychkine idiot de naissance qui est infiniment bon oppose ce sentiment de la beauté aux tourments du monde. Il faut dire que le monde comme il va n'est guère acceptable tant ses désordres, violences, injustices et inégalités le ravagent. Mais, ce constat effectué, que peuvent donc les artistes et les œuvres d'art ? Comment et par quels prodiges la beauté pourrait-elle sauver le monde ?

Une remarque générale s'impose puisque dans toutes les sociétés, cultures, les hommes ont créé des objets esthétiques, des œuvres d'art qui expriment leur conception de ce qui est beau pour eux. Ainsi il y a une universalité de la création artistique qui a commencé très tôt, à la préhistoire avec les statues, peintures pariétales, poteries. L'homme encore bien fragile il y a environ 35.000 ans, survivant plutôt qu'il ne vivait, a néanmoins laissé des traces de ses goûts esthétiques. Les grottes de Cosquer, Lascaux, Altamira, Niaux en sont des preuves incontestables de même que les Vénus callipyge ou encore la Vénus de Brassempouy (petite commune des Landes) où l'on a retrouvé une statuette en ivoire dite : « *Dame à la capuche* » première représentation connue d'un visage humain datant du paléolithique supérieur. Et depuis la préhistoire les hommes ont sans cesse créé des objets esthétiques. Cette permanence semble indiquer quelque chose de fondamental qui définit notre humanité : notre sentiment du beau.

Mais cette beauté d'où vient-elle ? Il y a en philosophie deux thèses qui s'opposent sur l'origine de la beauté.

La première l'attribue aux dieux ou même à Dieu qui ne pouvait faire que sa création ne soit pas belle, ce qui aurait été une limite à sa perfection. La conséquence qui en découle fait de l'art une tentative d'imitation de la nature source de toutes les beautés.

La seconde dénote une rupture et affirme que la beauté est l'œuvre d'une création donc le fruit du travail des artistes qui, certes, s'inspirent de la nature, mais ne se contentent pas de l'imiter puisqu'ils créent et ajoutent à la nature leur sensibilité, et plus encore leur style ! Ce qui a conduit G.W.F. Hegel à affirmer que la beauté naturelle restait inférieure à la beauté artistique précisément parce qu'elle n'était pas une production de l'esprit. La nature est aveugle en ce qu'elle n'a pas d'intentionnalité à la différence de l'homme qui cherche à exprimer ce qui le touche, l'émeut, le trouble et le force à la contemplation. Décidément les œuvres d'art sont bien des créations du génie humain et les plus beaux spectacles naturels ne sont-ils pas beaux parce que les artistes nous les ont donnés à voir ? Que dire par exemple des ciels, des couchers de soleil, des marines ou des océans ? Que dire aussi des objets communs et usuels que nous ne regardons souvent pas et qui sont pour des artistes des sources d'inspiration ? Ainsi le peintre Paul Klee avait affirmé que la peinture ne reproduit pas le visible, elle le fait voir, elle le rend visible. Et ces toiles, sculptures, dessins, aquarelles ont ce pouvoir là de mettre un terme à notre cécité, du moins si l'on « sait » voir.

Mais il n'y a pas que les arts plastiques qui expriment la beauté. Que dire par exemple de la

poésie, aussi vieille que notre héritage gréco-romain ? La poésie ne fait-elle pas advenir une beauté au rythme même de ses vers ou de sa prose ? Par quels moyens est-ce donc possible ? Qu'est donc le poète ? Un « voyant » avait répondu V. Hugo, ce géant, sans oublier bien sûr la célèbre formule de A. Rimbaud qui avait affirmé : « *Il faut se faire voyant par un long, lent, dérèglement de tous les sens...* » La poésie nous donne-t-elle à voir et à goûter une beauté liée à la puissance métaphorique du langage ? Et quelles visions suscite-t-elle ? Les poètes si durement critiqués par certains philosophes, notamment Platon, qui ne voyait en eux que la magie de la rhétorique et l'art de la duperie ! Les poètes qui ne conceptualisent pas, qui montrent, touchent, émeuvent et provoquent. Que peuvent-ils donc face aux désordres du monde ? Depuis quand la beauté serait-elle une arme ou un moyen de libération et pour qui ?

Nombreuses seront les questions en ce soir du 12 mars et puissions-nous parfois éprouver un peu de cette beauté, de cette sensibilité qui font de nous des hommes et non des animaux !

Document original rédigé par Jean-Yves Mercury.